

Programmation 2017 A.R. Penck et Eduardo Arroyo

A.R. Penck : 18 mars - 18 juin



Ohne Titel (Gruppe), 1961.



Vorstoß, 2010.

Eduardo Arroyo : 1^{er} juillet - 12 novembre



Double portrait de Bocanegra
ou le jeu des 7 erreurs, 1964.



Arthur Quiller-Couch dit Q.What odds?, 2016.

Peindre ou sculpter les tribulations de l'humanité alors qu'elle est en proie aux turbulences ; avoir comme sujet ses enjeux, ses pensées, ses représentations imaginaires depuis les grottes de Lascaux jusqu'aux graffitis urbains ; avoir comme objet son histoire, ses jeux de pouvoir, ses théâtres et ses masques : voilà les questions que poseront en 2017 les expositions des artistes A.R. Penck et Eduardo Arroyo.

Au printemps, du 18 mars au 18 juin, l'exposition de l'artiste allemand A.R. Penck dévoilera l'extraordinaire force plastique de ses pictogrammes et de son vocabulaire sculptural drainant des suites épiques de cultures et de rêves.

En été, du 1^{er} juillet au 12 novembre, le peintre figuratif espagnol Eduardo Arroyo investira à son tour les cimaises de la Fondation Maeght avec une ironie qui se joue des scénographies mythologiques ou politiques.

« Si l'art est l'un des moyens les plus perspicaces et les plus justes pour comprendre la psychologie humaine, pour mettre en lumière la vérité d'un individu, il peut, également, tenter d'exprimer non plus l'identité d'une personne mais celle d'une « humanité », d'un groupe d'hommes confrontés au temps ou à l'Histoire. L'art prend une dimension légendaire chez A.R. Penck ou politique chez Eduardo Arroyo quand tous deux cherchent à représenter les jeux, les signes, les langages, les chansons de geste de cette humanité », explique Olivier Kaepelin. « Avec Adrien Maeght, nous trouvons qu'il était également intéressant de ne pas oublier les dialogues que leurs œuvres entretiennent avec celles de Giacometti ou Miró pour Penck, avec Léger ou Picabia pour Arroyo. »

Ralf Winckler, plus connu sous le nom d'A.R. Penck, est l'un des plus grands peintres allemands de la fin du XX^e siècle avec Georg Baselitz, Markus Lüpertz, Sigmar Polke ou encore Jörg Immendorff. Il aura 78 ans à l'ouverture de son exposition à la Fondation Maeght. A.R. Penck est né en Allemagne de l'Est, à Dresde. En 1980, il s'installe à l'Ouest, près de Cologne. Son travail est marqué par la critique de la partition de son pays. Nombre d'analyses et d'entretiens ont mis en lumière cet aspect de son œuvre.

L'exposition de la Fondation Maeght, du 18 mars au 18 juin 2017, fait le choix d'un autre parti pris. Elle met l'accent sur les enjeux de sa peinture et de sa sculpture, à travers différentes périodes, choisies pour mieux faire comprendre la richesse des mondes esthétiques, existentiels, philosophiques ou littéraires qui sont les siens. L'exposition présentera une centaine de peintures, des sculptures et des grands ensembles de dessins, d'estampes et de livres d'artistes.



Waffen, 1968.



Flugblatt (Macht - Besitz), 1974.



Das unbekannte Dresden, 1977.

« J'ai vu la mort du temps, la disparition du mouvement dans le mouvement, par le mouvement », écrit A.R. Penck¹. C'est précisément cette position poétique qui construit l'exposition à travers un choix d'ensembles créés depuis 1957, mettant en lumière, à côté des enjeux historiques et moraux, l'extraordinaire force esthétique de l'œuvre de A.R. Penck.

Dans sa recherche de liberté, A.R. Penck imagine sortir de l'Histoire et du temps. En poète, il imagine cette mort du temps entraînant la mise en crise des styles et des époques. Il libère ainsi une œuvre portée par l'utopie, il peint certains grands archétypes de l'humanité qui s'originent aussi bien dans Lascaux que dans les expressions urbaines contemporaines. À travers les signes, A.R. Penck cherche une manifestation synthétique de l'homme par des modèles, des « standards » qui sont les bases d'une langue, au-delà des grammaires et des lexiques.



Nashorn, 1967.



TV-Bild, 1988.



Adler und Schlange - schwarzer Planet, 2013.

A.R. Penck invente un langage pictural coloré exprimant le rythme dans un aller-retour constant entre primitivisme et art brut, entre peinture et graffiti dont il est l'un des pères avec Keith Haring et Jean-Michel Basquiat. Son langage se veut celui de cette humanité qu'il essaye de dépeindre, en utilisant des éléments calligraphiques, à travers de grands thèmes comme ceux de l'altérité humaine, de la relation au monde animal ou cosmique, ou encore d'un dialogue entre la catastrophe et la jubilation de la danse. Toute l'histoire humaine tend ainsi à cette création d'espaces rythmés dans lesquels vivre devient possible. L'exposition cherche donc à éclairer cette pensée de A.R. Penck qui, à travers la peinture, la sculpture et le dessin, manifeste l'aventure d'un artiste qui conçoit son œuvre comme « la promesse d'un espace », d'un espace à découvrir, à explorer, à habiter.

La Fondation Maeght est particulièrement heureuse de présenter cette exposition qui débat avec les héritages de Joan Miró et d'Alberto Giacometti auxquels Penck fait référence : pour Miró, par un dessin « emporté » et la présence insistante du cosmos et, pour Giacometti, par une humanité synthétique et hors du temps. Un catalogue sera édité avec des textes de A.R. Penck, Danièle Cohn, Rudi Fuchs, Olivier Kaepelin et Adrien Maeght.

¹ Cité par Bernard Marcadé In « La Mort de la Dialectique » Août 1996.

Eduardo Arroyo

« Dans le respect des traditions »

1^{er} juillet - 12 novembre 2017

Eduardo Arroyo est aujourd'hui considéré comme l'un des grands peintres espagnols de sa génération. Né en 1937 à Madrid et rattaché au courant de la Figuration narrative qui se développe en Europe dans le début des années 1960, il peint l'humanité à travers des jeux d'images dont l'origine est tant la société que l'Histoire, l'histoire de l'art ou de la littérature. Eduardo Arroyo, qui est aussi écrivain, utilise la narration par fragment, avec humour et goût du paradoxe. Elle se traduit dans une œuvre picturale extrêmement construite et faisant preuve d'une liberté constante.

L'exposition de la Fondation Maeght indique ce parti pris, entre l'absurde et l'ironie, dans son titre : « Dans le respect des traditions ». Du 1^{er} juillet au 12 novembre 2017, année du 80^e anniversaire de l'artiste, elle proposera un parcours thématique d'œuvres réalisées depuis 1964 et composé de tableaux célèbres comme de peintures inédites, dont une série de toiles réalisées spécialement pour cette exposition. Elle présentera de nombreux dessins et un ensemble de sculptures, dont des pierres modelées et des assemblages, entre fiction et réalité, comme cette série de têtes hybrides de Dante-Cyrano de Bergerac, ou de Tolstol-Bécassine. Spectaculaire par sa diversité de matières, par la profusion de personnages, par son éventail de couleurs, l'accrochage mettra en scène des petits théâtres comme celui autour du tableau *L'Agneau Mystique* de Hubert et Jan Van Eyck, ou celui rassemblant des « vanités », des crânes et des mouches dans la Cour Miró.



Dans le respect des traditions, 1965.



José María Blanco White se sent observé près de Cock Lane, 1979.



La vie à l'envers. Eléphant. Hommage à Alvar Aalto, 2016.



Tolstoi/Bécassine, 2014.

« La peinture est en quelque sorte littéraire ; et c'est dans ce sens que je travaille sur des thèmes. Il y a un début, une fin, des personnages, et l'ambiguïté propre aux romans. C'est donc un récit, comme si j'avais écrit une quinzaine de romans... », explique Eduardo Arroyo.

Artiste engagé, Eduardo Arroyo refuse toute esthétisation complaisante de l'art et défend l'exemplarité de l'œuvre, la force de l'image. Il veut que sa peinture soit accessible au plus grand nombre. Ses toiles sont peintes en aplats, mais il emploie aussi fréquemment le collage. Il exécute également des sculptures pour lesquelles il utilise la terre cuite, le fer, la pierre, le plâtre et le bronze. L'usage du « nonsense », de l'absurde, en fait un héritier direct de Lewis Carroll et de Francis Picabia.

Eduardo Arroyo utilise les images de nos sociétés. Il s'en est toujours servi pour démontrer l'efficacité de l'art contre les idéologies, notamment lorsqu'il quitte l'Espagne franquiste en 1958 pour s'exiler à Paris. Activiste en mai 1968, il se lie d'amitié avec Gilles Aillaud et Antonio Recalcati. Militant contre la politique du Caudillo, il se tourne vers la réalité espagnole : les luttes, Franco, la dictature, l'Église. Comme Antonio Saura, réfugié en France, il devient un acteur de la résistance à ce régime. Le spectre de ce que sera l'Espagne jusqu'à la mort de Franco, son « Espagne obsédante » a, dans ses tableaux, une présence récurrente.

Eduardo Arroyo réalise des peintures d'histoire(s). Il désacralise les personnalités politiques et use comme il l'entend des grands héros ou des personnages de pouvoir : Napoléon Bonaparte, Winston Churchill, la Reine d'Angleterre, etc. Il repeint également l'histoire de l'art ou celle de la pensée. La Fondation Maeght, après avoir exposé en 2013 *La Datcha* dont le sujet était les philosophes et la révolution, présentera, en 2017, l'un de ses grands chefs-d'œuvre intitulé *Ronde de nuit aux gourdins* où il réinterprète le tableau de Rembrandt.



Yanek Walzak, 1974.



La Guerra de dos mundos, 2002.

Eduardo Arroyo utilise l'imagerie médiatique, la photographie publicitaire, le cinéma américain ou les films noirs, comme il en est pour *Blanco White*, personnage vide, observé par les espions, ou, encore pour les acteurs de la série *Toute la ville en parle* réalisée dans les années 1980 et inspirée du film éponyme de John Ford de 1935.

Eduardo Arroyo joue avec la littérature (Honoré de Balzac, Dante, Tolstoï, Sylvia Beach et Adrienne Monnier, Oscar Wilde-Dorian Gray, James Joyce) **et s'amuse à mixer certains de ces écrivains, leur procurant ainsi une nouvelle identité. Il se joue des catégories, des styles et des techniques et circule dans l'histoire des arts.** Au détour des salles, il rencontre également non pas Courbet mais Rembrandt, Van Gogh, Ferdinand Hodler ou Antonio Saura. Eduardo Arroyo tourne, pique, virevolte, comme le font certains boxeurs qu'il admire, comme Panama Al Brown, en peintre et en champion du noble art en quelque sorte !

Un catalogue sera édité en partenariat avec les éditions Flammarion avec des textes d'Eduardo Arroyo, Daniel Rondeau, Fabienne Di Rocco, Olivier Kaepelin et Adrien Maeght.



Les jardins de la Fondation Maeght.

À propos de la Fondation Maeght

La Fondation Marguerite et Aimé Maeght compte parmi les grandes institutions internationales consacrées à l'innovation et à la création. Fondation privée d'art moderne et contemporain, elle se situe à proximité du village de Saint-Paul de Vence, à 25 km de Nice. La Fondation Maeght possède une des plus importantes collections en Europe de peintures, sculptures et œuvres graphiques du XX^e siècle. Elle organise de grandes expositions thématiques, comme l'exposition de l'été 2013 consacrée à la peinture et à la philosophie, ou celle de l'hiver 2014 dédiée au dialogue entre arts visuels et arts vivants, ainsi que des rétrospectives (Giacometti en 2010, Chillida en 2011, Gasiorowski en 2012, Sert en 2014, Immendorff en 2015), ou des expositions de créateurs d'aujourd'hui (Erik Dietman en 2011, Fabrice Hyber en 2012, Gloria Friedmann et Djamel Tatah en 2013, Gérard Garouste à l'été 2015, Richard Deacon, Sui Jianguo et Henk Visch ou encore Christo et Pascal Pinaud en 2016).

Ouverte toute l'année, la Fondation Maeght accueille 200 000 visiteurs par an, dans un ensemble architectural unique, conçu par Josep Lluís Sert, pour présenter l'art moderne et contemporain sous toutes ses formes. Peintres et sculpteurs ont collaboré avec l'architecte catalan en créant des œuvres intégrées au bâtiment et à la nature : la cour Giacometti, le labyrinthe Miró peuplé de sculptures et de céramiques, les mosaïques murales de Chagall et de Tal Coat, le bassin et le vitrail de Braque, la fontaine de Bury. L'ensemble mêle espaces intérieurs et extérieurs avec le jardin de sculptures, les cours, terrasses et patios, les salles d'exposition, la chapelle, la bibliothèque et la librairie.

Inaugurée le 28 juillet 1964, la Fondation est née de l'amitié d'Aimé Maeght, marchand d'art et galeriste parisien, avec les grands noms de l'art moderne dont Joan Miró, Alexander Calder, Fernand Léger, Georges Braque, Alberto Giacometti, Marc Chagall ou encore Eduardo Chillida. Reconnue d'utilité publique, elle a pour but de recevoir, acquérir, restaurer, conserver et exposer au public des œuvres d'art ; elle donne aux artistes la possibilité de se rencontrer et de travailler ensemble. Comme l'annonçait André Malraux et les fondateurs, le jour de son ouverture, la Fondation Maeght a pour mission de se consacrer aux créateurs et à la création.

Aujourd'hui la famille Maeght avec l'aide du Conseil d'Administration maintient et perpétue cet esprit. Adrien Maeght préside le Conseil d'Administration de la Fondation qui réunit des personnalités, des représentants de l'État ainsi que des membres de la famille Maeght. Olivier Kaepelin en est le directeur.

Légendes et crédits des visuels

Pour les œuvres de A.R. Penck © Adagp Paris 2017 - Courtesy Galerie Michael Werner Märkisch Wilmersdorf, Köln & New York. *Ohne Titel (Gruppe)*, 1961. // *Vorstoß*, 2010. // *Waffen*, 1968. // *Flugblatt (Macht - Besitz)*, 1974. // *Das unbekannte Dresden*, 1977. // *Nashorn*, 1967. // *TV-Bild*, 1988. // *Adler und Schlange - schwarzer Planet*, 2013.

Pour les œuvres d'Eduardo Arroyo © Adagp Paris 2017. Photo DR. (sauf autre mention). *Double portrait de Bocanegra ou le jeu des 7 erreurs*, 1964. // *Arthur Quiller-Couch dit Q.What odds?*, 2016. Photo Claude Germain. // *Dans le respect des traditions*, 1965. // *José María Blanco White se sent observé près de Cock Lane*, 1979. // *La vie à l'envers. Éléphant. Hommage à Alvar Aalto*, 2016. 2016. // *Tolstoï/Bécassine*, 2014. // *Yanek Walzak*, 1974. // *La Guerra de dos mundos*, 2002.

Les jardins de la Fondation Maeght. © Photo JJ L'Héritier. Archives Fondation Maeght.